

pas du tout aujourd'hui, et pourtant elle est nécessaire. Cessons de discuter sur les besoins d'une collaboration; créons un organisme et nommons-y un ministre qui pourra se mettre à l'œuvre. Le ministre que je recommanderais pour diriger cet organisme serait le ministre d'État de Windsor, car c'est un jeune ministre consciencieux et laborieux, doué d'un tact considérable. Ce travail de coordination exige du tact. Par contre, je déconseillerais pour un tel poste le ministre actuel de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Greene), car s'il y a une qualité qui lui manque, c'est bien le tact.

**L'hon. M. Sharp:** Mais il a du charme.

**L'hon. M. Hees:** Il l'a prouvé dans les jours et les semaines écoulés dans ses discours aux États-Unis, discours qui auraient dû rester au fond d'un tiroir car, malheureusement, ce ministre ne connaît pas la différence entre la fermeté et l'insulte lorsqu'il s'adresse à un gouvernement étranger.

J'ai eu quelque expérience avec le gouvernement américain, comme d'ailleurs le premier ministre suppléant (M. Sharp) qui se trouve en face de moi en ce moment. Lui, comme moi et d'autres à la Chambre qui ont eu affaire aux Américains, plus particulièrement aux membres du gouvernement des États-Unis, savent que ces derniers ne respectent que la fermeté, la connaissance du sujet en cause et une attitude indiquant qu'on ne va pas se laisser marcher sur les pieds. Il y a aussi une autre chose qu'ils ne supportent pas—pas plus que nous, d'ailleurs; en fait, ils s'y sont essayés à notre endroit—et c'est qu'on leur inflige des camoufflets. Lorsqu'on relit ce chef-d'œuvre qu'est le discours prononcé à Denver par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Greene), on constate que c'est le discours le plus insultant, le plus tête de cochon, le plus agressif, le plus grossier qu'il m'ait jamais été donné d'entendre. Qu'un ministre ait pu dire cela de sang-froid alors qu'il se trouvait aux États-Unis pour tenter d'obtenir la collaboration dont nous avons besoin dans tant de domaines, me dépasse.

● (4.20 p.m.)

Comme nous le savons, ils achètent 70 p. 100 de nos exportations. Nous sommes leur principal client, et ils sont, de loin, le plus important des nôtres. Nous sommes des alliés qui devons compter sur une collaboration réciproque pour la défense mutuelle du conti-

[L'hon. M. Hees.]

ment nord-américain. Il faut à tout prix que nous nous entendions. C'est comme de vivre avec sa femme. On peut bien se quereller, mais on doit vivre ensemble. Il en va de même avec les États-Unis. Nous pouvons ne pas être d'accord avec eux mais nous devons les supporter et nous entendre avec eux. Ils comprennent et respectent la fermeté mais ils n'acceptent pas les insultes, et c'est ce dont le ministre les a abreuvés. Je pense qu'il a considérablement refroidi les relations entre le Canada et les États-Unis par cet étonnant exercice. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources actuel serait la dernière personne qui puisse réussir à diriger «Environnement Canada». Il ne s'intéresse même pas assez à son bill pour venir à la Chambre écouter ce que les députés ont à dire. De tradition immémoriale, tous les ministres des autres ministères, même lorsque les propos tenus les ennuyaient à périr, ont toujours eu au moins la politesse et la courtoisie d'être à leur place à la Chambre pendant que l'on discutait leur bill. Mais pas ce ministre-ci, oh non!

C'est là une insulte qu'il convient, me semble-t-il, de réparer, pour le bien de nos relations mutuelles à l'avenir, car nous devons collaborer avec les États-Unis non seulement quand il s'agit de pollution mais encore dans tout ce qui a trait au commerce et à la défense, bref, dans presque tout ce que nous faisons—je voudrais suggérer au premier ministre suppléant (M. Sharp)...

**L'hon. M. Stanfield:** Il a dit que c'était un bon discours.

**L'hon. M. Hees:** Si le premier ministre suppléant pense que c'était un bon discours, il baisse beaucoup dans mon estime. Je l'avais toujours considéré comme un homme raisonnable et sensé. Mais je ne pense pas qu'il ait fait cette remarque sérieusement. Je voudrais lui demander de prêter attention à une suggestion que je vais lui faire. La seule manière de faire oublier ce malheureux discours c'est de s'adresser au gouvernement des États-Unis et de le lui expliquer tout simplement de cette manière: «Vous, vous avez votre Spiro Agnew nous, nous avons notre Joe Greene. Nous savons par quelles affres vous devez passer et vous pouvez imaginer les nôtres lorsque cet âne fieffé vous débite des discours de ce genre. Oubliez-le donc, nous vous en prions, et nous sommes sûrs qu'ayant dû supporter Spiro ces derniers mois, vous comprendrez la situation.»